

## ENTRETIEN AVEC CLAUDIA STAVISKY, METTEUSE EN SCÈNE

*L'exploration des écritures vivantes constitue l'un des principaux engagements de votre parcours de metteuse en scène. Pourriez-vous situer le théâtre de David Hare au sein du champ de vos écritures contemporaines de prédilection ?*

**Claudia Stavisky** : L'écriture de David Hare<sup>1</sup> appartient à l'un de mes domaines de recherche privilégiés, l'un des champs dramaturgiques qui m'intéressent le plus au théâtre. J'entends par là les écritures au sein desquelles se manifeste la relation profonde, tendue, qui unit l'intime et le politique : lorsque le politique se reflète dans l'intime et lorsque l'intime façonne le politique. De ce point de vue, *Skylight* est dans la droite ligne des préoccupations qui m'habitent lorsque je monte un texte, qu'il s'agisse d'un texte contemporain ou d'un texte du répertoire.

*Quelles sont pour vous les principales caractéristiques de l'écriture de David Hare, qui est étonnamment assez peu connue en France ?*

**C. S.** : Il s'agit d'un théâtre à la fois populaire et politique. *Skylight* – si on prend en compte le fait que ce texte ne met en jeu que trois acteurs – fait partie des « petites pièces » de David Hare. Mais parmi la grande quantité d'œuvres qu'il a écrites, il y a également des fresques politiques qui engagent de nombreux personnages, comme par exemple *Stuff Happens*<sup>2</sup>, un texte dans lequel David Hare revient sur les événements internationaux qui ont abouti à l'engagement de l'armée britannique dans la guerre d'Irak, suite aux attentats du 11 septembre 2001. Le regard qu'il porte à travers son écriture sur la société qui l'entoure, sur les dérèglements et les contradictions du temps dans lequel nous vivons, m'intéresse énormément. Comme beaucoup d'auteurs anglais, parallèlement au théâtre, David Hare a également signé de nombreux scénarios pour le cinéma et la télévision. Il maîtrise l'art de manier la langue par le biais de formes très ouvertes, très accessibles, tout en explorant des thématiques complexes et profondes. Il raconte des histoires qui prennent comme toiles de fond des événements politiques précis de notre temps,

sans aucun didactisme, mais en mettant en lumière une vision critique des enjeux qui structurent notre société.

*De quelle époque nous parle *Skylight* ?*

**C. S.** : Définitivement d'aujourd'hui, même si *Skylight* a été écrite au début des années 1990, peu après le départ de Margaret Thatcher de son poste de Premier ministre du Royaume-Uni<sup>3</sup>, et créée en 1995 au National Theatre à Londres<sup>4</sup>. Cette pièce a été très souvent reprise en Grande-Bretagne, comme d'ailleurs la plupart des œuvres de David Hare. Dans les années 1990, *Skylight* décrivait avec une précision d'orfèvre les conséquences à long terme du néo-libéralisme « à la Thatcher », notamment la cohorte d'injustices et de désespoirs qu'il génère. Et nous y sommes ! Certains passages de la pièce semblent avoir été écrits pour aujourd'hui. À travers une vibrante relation amoureuse entre deux individus profondément attachants et attachés, David Hare nous raconte que l'amour ne suffit pas pour unir deux êtres. Magnifique portrait de femme en lutte pour son émancipation, *Skylight* est une pièce bouleversante à travers laquelle s'exprime une vision profondément juste de la fracture sociale.

*Qui sont les personnages de cette pièce ?*

**C. S.** : Il y a Tom, ce que l'on appelle un *self-made man*. Il a ouvert un restaurant qui a donné naissance à une chaîne cotée en bourse. Venu d'un milieu modeste, Tom a fait fortune et s'est hissé en haut de l'échelle sociale. Et puis il y a Kyra, une femme de vingt ans sa cadette, qui arrive à Londres à l'âge de dix-huit ans et découvre la vie trépidante, grisante, d'une société totalement acquise au capitalisme triomphant, une société au sein de laquelle tout semblait possible pour qui souhaitait entreprendre. Cherchant du travail pour payer ses études, elle est engagée comme serveuse dans le restaurant de Tom. Elle se lie non seulement avec lui, dont elle devient la maîtresse, mais aussi avec sa famille. Elle se lie d'amitié avec sa femme, Alice, et avec leur fils,

<sup>1</sup> NDA : né en Angleterre en 1947.

<sup>2</sup> NDA : écrite en 2004.

<sup>3</sup> NDA : qu'elle a occupé de mai 1979 à novembre 1990.

<sup>4</sup> NDA : dans une mise en scène de Richard Eyre, alors directeur de l'institution.

Edward, qui à l'époque était encore un enfant. Jusqu'au jour où Alice découvre cette liaison. Kyra disparaît alors comme par magie et s'installe dans les quartiers nord de la ville, où elle enseigne les mathématiques dans une école dite d'éducation prioritaire. Ses élèves, issus de milieux défavorisés, n'auraient sans doute pas eu d'autre possibilité que la violence s'ils n'avaient rencontrés l'éducation et la culture. Kyra décide ainsi de leur consacrer sa vie. Elle a découvert, comme elle dit, « le monde tel qu'il est », qui est bien sûr aux antipodes du cocon luxueux dans lequel vivent les gagnants du capitalisme. Et puis, il y a le fils de Tom et d'Alice, Edward, qui a dix-huit ans lorsque commence la pièce. Comme beaucoup de jeunes, il ne sait pas très bien quelle direction donner à son existence. Il se sent étouffé dans l'univers de son père et a besoin de comprendre ce qui s'est passé dans sa famille.

*Ces trois personnages donnent corps à une pièce intimiste, qui obéit à la règle des trois unités : unité de lieu, unité de temps et unité d'action...*

**C. S. :** C'est ça. Comme d'autres pièces que j'ai mises en scène – par exemple *Avant la retraite* de Thomas Bernhard ou *Blackbird* de David Harrower – *Skylight* est une pièce de facture classique. Toute l'action se déroule dans le petit studio au sein duquel vit Kyra, dans les quartiers Nord de Londres, lors d'une seule et même nuit, entre sept heures du soir et sept heures du matin. Au cours de cette soirée, Edward vient la voir pour tenter de comprendre pourquoi elle est partie trois ans plus tôt, mais aussi pour lui dire que sa mère, Alice, est morte. Après cette première visite, c'est Tom qui sonne à la porte... *Skylight* raconte comment des différences idéologiques empêcheront ces deux personnages de se retrouver, comment leurs expériences respectives de la vie, le regard personnel et singulier que chacun d'entre eux porte sur le monde aujourd'hui, excluront toute possibilité de voir renaître la relation qui les a unis par le passé. Il y a quelque chose de l'ordre de la tragédie grecque dans tout ceci. Comme disait Antoine Vitez à propos des personnages tragiques, il faudrait être aveugle, fou ou idiot pour ne pas comprendre ce qui se passe. Eh bien, ils sont aveugles, fous et idiots...

*Qu'est-ce qui oppose Tom et Kyra ?*

**C. S. :** Ils ont chacun pris un chemin différent. Lui, vit dans le déni et la richesse. Elle, a trouvé un sens à sa vie en la dédiant à l'éducation populaire. Tom et Kyra vont se battre à arguments égaux, en avançant chacun ses propres idées au sujet de l'existence qu'ils veulent vivre et de la façon dont ils veulent la vivre. Pour autant, *Skylight* n'est pas du tout une pièce dogmatique. David Hare regarde au microscope l'âme de personnages qui se battent avec beaucoup d'honnêteté pour survivre dans ce « monde tel qu'il est ».

*Skylight est donc l'inverse d'une pièce à thèse...*

**C. S. :** Oui, exactement l'inverse... À travers le prisme de l'humain, des sentiments, de l'intériorité des personnages, *Skylight* éclaire – de façon réaliste mais pas du tout naturaliste – le mode de fonctionnement de nos sociétés inégalitaires. J'ai mis une première fois en scène cette pièce à Shanghai, en juin 2019, avec les acteurs chinois de la troupe nationale du Shanghai Dramatic Arts Center. J'ai été très surprise que l'on me demande de créer *Skylight* aujourd'hui en Chine. Avant de commencer à travailler, je me demandais vraiment quelle pouvait être la résonance d'une telle pièce dans ce pays.

*Selon vous, pour quelles raisons les dirigeants du Shanghai Dramatic Arts Center vous ont-ils demandé de mettre en scène cette pièce-là ?*

**C. S. :** Je pense pour deux raisons principales. La première, c'est que *Skylight* défend des valeurs humaines profondes et puissantes. La seconde, c'est que cette pièce appartient, comme je l'ai dit, à un théâtre éminemment populaire, qui conjugue à la fois des moments de drôlerie et d'émotion. *Skylight* est écrite comme les auteurs anglo-saxons savent le faire, avec intelligence, mais aussi avec un humour ravageur. L'humour anglais n'est jamais méprisant. Il peut être tranchant, impitoyablement critique, voire autocritique, sans regarder qui que ce soit de haut. Les Anglais savent rire d'eux-mêmes, des autres, de nous tous, sans jamais être sentencieux ou vulgaires. *Skylight* reste toujours empathique et bienveillant à l'égard de ses personnages, ce qui permet d'éclairer les mécanismes profonds qui secouent leur âme.

*Comment cette pièce, écrite dans les années 1990, apparaît-elle aujourd'hui ?*

**C. S. :** Elle n'a absolument pas vieilli. Les personnages de *Skylight* vivent dans un monde qui a déjà pris conscience de la faillite morale et sociale du capitalisme sauvage, de la violence et des inégalités qu'il engendre. On n'est pas du tout, ici, dans une utopie rêveuse, naïve... David Hare a été tout à fait visionnaire : il a su décrire la dimension profondément bancal, injuste, du néo-libéralisme déployé sans instance de régulation. *Skylight* explore le germe de ce qui a mené à la catastrophe d'aujourd'hui.

*De quelle façon le public chinois a-t-il réagi à cette vision mordante de la société capitaliste ?*

**C. S. :** Dans des grandes villes comme Shanghai ou Pékin, ces thématiques sont dans l'air du temps. Elles résonnent de manière très forte avec les préoccupations du public. Comme nous, les Chinoises et les Chinois sont amenés à se positionner soit pour le triomphe de l'argent et des affaires, soit pour une société plus morale et plus équilibrée. Ce débat est d'autant plus intéressant que toute une partie de la population a connu la Chine communiste, la chute de son idéologie et l'ouverture au marché. Ces générations se retrouvent dans une tension extrême entre la victoire de l'argent et celle de l'humain, celle de la justice sociale. A la lumière des réactions enthousiastes que *Skylight* a suscitées à Shanghai, je me suis vraiment dit que cette pièce parlait autant d'eux que de nous.

*Que représente pour vous cette création de Skylight en français ?*

**C. S. :** Il s'agit, bien sûr, d'une mise en lumière différente de la pièce, qui vient combler une envie que j'avais depuis ma création à Shanghai : entendre *Skylight* en français ailleurs que dans ma tête. Cette seconde création me confirme ce que je savais déjà, mais qui aujourd'hui m'apparaît de façon encore plus forte : David Hare est un grand auteur. Car il parle une langue universelle, une langue qui se situe au-delà des frontières, au-delà des cloisonnements, au-delà de ce que l'on appelle communément les cultures nationales. Cette langue des questions profondes de l'humanité se parle partout dans le monde et dans quelque milieu que ce soit. C'est comme la langue du

théâtre. Mon expérience de metteuse en scène m'a permis de constater, lorsque j'ai eu l'occasion de travailler en Russie ou en Chine, l'existence de la langue universelle du théâtre. Car, étonnamment, il y a toujours eu un moment où je me suis mise à communiquer avec les comédiens sans l'aide de l'interprète, alors que je ne parle pas un mot de russe ou de chinois. Je m'adressais à eux en français, ils me répondaient en russe ou en chinois, et nous nous comprenions ! À travers nos mots s'exprimait une autre langue, universelle, la langue du théâtre. C'est dans cette langue-là que les grands auteurs écrivent.

*Qu'est-ce qui vous a orientée vers Marie Vialle, Patrick Catalifo et Sacha Ribeiro pour composer la distribution de Skylight ?*

**C. S. :** Comme pour chacun de mes spectacles, j'ai cherché des acteurs capables d'incarner « ici et maintenant » les mots de *Skylight*, des acteurs capables non pas de jouer sur un plateau, mais « d'Être ». Marie Vialle et Patrick Catalifo sont des comédiens que je connais bien. Quand j'ai eu l'idée de créer *Skylight* en France, j'ai immédiatement entendu leurs voix. Et puis, pour le rôle d'Edward, qui est comme une flèche tirée vers l'avenir, comme une possibilité de lumière pour un futur à construire, j'ai pensé à Sacha Ribeiro. Il s'agit d'un comédien très concret, très organique, qui ancre sur scène la vérité de l'instant, sans aucun artifice, dans une entière sincérité. Avec ces trois interprètes, j'ai travaillé de façon très cinématographique. Un peu comme si les personnages de *Skylight* apparaissaient tout le temps en gros plan, révélant ainsi leur intériorité, leurs émotions, ce qui les traverse en profondeur, ce qui les fait bouger, ce qui leur permet de vivre...

*Dans quel type d'espace scénographique s'inscrivent-ils ?*

**C. S. :** Dans un lieu unique, une scénographie très simple, complètement ouverte. Un espace suffisamment abstrait pour que chacun puisse imaginer ce qui s'y trouve et suffisamment concret pour qu'un monde réel puisse naître. Ma mise en scène de *Skylight* est centrée sur les acteurs et ce qu'ils font.

*Interview réalisée par Manuel Piolat Soleymat  
Mai 2021*